

La situation des secteurs agricoles et agro-alimentaires en 1985-1986

Demir N.

in

Tekelioglu Y. (ed.).
Agricultures méditerranéennes : la Turquie

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1

1989

pages 121-124

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI890331>

To cite this article / Pour citer cet article

Demir N. **La situation des secteurs agricoles et agro-alimentaires en 1985-1986**. In : Tekelioglu Y. (ed.). *Agricultures méditerranéennes : la Turquie*. Montpellier : CIHEAM, 1989. p. 121-124 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

II-7

La situation des secteurs agricole et agro-alimentaire en 1985-1986

Nazmi DEMİR

I - La production agricole

En 1985, la surface totale labourée était de 27,5 millions ha (dont 6,7 millions ha en jachère), la superficie en prairie et pâturages de 24 millions ha et la surface en forêts de 20,2 millions ha.

La surface cultivée (20,8 millions ha) était répartie de la façon suivante : 9 millions ha en blé, 3,2 millions ha en orge, 1,2 millions ha pour les autres céréales, 2,23 millions ha pour les plantes industrielles, 3,1 millions ha pour les vergers, 0,63 millions ha pour les légumineuses, 0,7 millions ha pour les légumes et 0,74 millions ha pour les plantes fourragères.

Grâce à la diversité des conditions climatiques, passant du climat continental au climat subtropical, on peut pratiquer toute sorte de culture en Turquie. La production agricole se décomposait ainsi en 1985/86 : 18 millions de tonnes de blé, 6,7 millions de tonnes d'orge, 2,1 millions de tonnes de maïs, 10,5 millions de tonnes de betteraves à sucre, 1,44 millions de tonnes de coton, 4 millions de tonnes de pommes de terre, 5 millions de tonnes de tomates, 1,9 millions de tonnes de pommes, 1,2 millions de tonnes d'agrumes, 3,3 millions de tonnes de raisins, 15 millions de tonnes de légumes, 0,72 millions de tonnes de lentilles, 0,17 millions de tonnes de tabac, 0,87 millions de tonnes de tournesol, 0,165 millions de tonnes de soja, 0,775 millions de tonnes d'olives, 0,25 millions de tonnes de noisettes et 0,355 millions de tonnes de figes.

En 1983, l'effectif du cheptel de gros bétail était estimé à 14,9 millions de têtes, dont 94% était

formé de bovins. L'effectif du petit bétail s'élevait 65,5 millions de têtes (74% pour les ovins, 21% pour les chèvres ordinaires et le reste pour les chèvres angoras). Le nombre total de volaille était de 65 millions et celui des ruches d'environ 2,6 millions.

La Turquie, avec ses 8 000 km de cordon littoral, ses 200 lacs naturels, ses 103 lacs de barrage, une longueur fluviale de 175 000 km et ses 540 étangs, possède de riches ressources en eau. La production totale de produits aquatiques s'élève à environ 500 000 tonnes par an.

II - Les secteurs agricoles d'amont

1. L'irrigation

La superficie économiquement irrigable est de 8,5 millions d'ha alors que la superficie irriguée était estimée en 1985 à seulement 4,2 millions d'ha. Plusieurs projets sont actuellement en cours pour élargir cette surface irriguée. Le plus important d'entre eux est le projet d'irrigation de l'Anatolie du Sud-Est (GAP), qui permettra d'irriguer graduellement 1,7 millions d'ha supplémentaires dans les 20 ans à venir.

2. Les engrais

La fertilisation est, après l'irrigation, l'un des principaux facteurs de production. Aujourd'hui des 8 millions de tonnes d'engrais commercialisés, 50% sont des engrais azotés et 50% des phosphates. En vue d'accroître l'efficacité économique dans ce secteur, l'approvisionnement, la distribution et les prix ont entièrement été libéralisés.

3. Les semences

Le secteur de production des semences a récemment été ouvert au secteur privé et aux firmes étrangères et les barrières administratives qui empêchaient les entreprises multinationales de s'implanter en Turquie ont été levées. Au total, 25 firmes étrangères, d'origine américaine ou européenne, se sont installées en association avec des entreprises turques. Les résultats sont actuellement excellents.

Malgré tous les progrès accomplis, l'industrie semencière n'en est encore qu'au début de son développement. Il reste encore un long chemin à parcourir avant de valoriser entièrement le potentiel du pays. Selon certaines estimations, 15% seulement des semences passent par les réseaux commerciaux, le reste est autoproduit chez les agriculteurs.

Dans ce secteur, le secteur privé est libre de mener des activités d'amélioration, de multiplication et de commercialisation. Diverses mesures d'encouragement pour les producteurs de semences ont été mises en place. En 1985, la production totale des secteurs public et privé était répartie de la façon suivante : 365 000 tonnes de semences de céréales, 31 000 t pour les pommes de terre, 28 000 t pour le coton, 8 000 t pour le soja, 6 800 t pour le tournesol (dont 2 600 t de variétés hybrides) et 5 600 t de semences hybrides de maïs.

L'Etat, pour sa part, continue à mener des travaux de recherche, d'amélioration et de multiplication dans les secteurs animal et végétal tout en poursuivant une politique d'encouragement du secteur privé. Son activité prioritaire porte sur la recherche fondamentale, la vulgarisation des techniques, la définition des normes et des critères de qualité et d'hygiène, ainsi que sur la protection des cultures.

4. La protection des végétaux

Malgré les progrès réalisés au cours des dernières années, une accélération du développement de l'industrie phytosanitaire s'avère nécessaire. Ce marché est entre les mains d'une vingtaine de firmes, elles-mêmes filiales de grandes firmes étrangères. En général, les matières premières sont importées et sont emballées en Turquie et non produites sur place et, par conséquent, la valeur ajoutée de

l'industrie turque dans ces produits est très réduite. La demande pour les produits phytosanitaires étrangers est très élevée et dépasse l'offre. Le problème fondamental est le coût de production. Ce secteur éprouve un fort besoin d'investissement étranger.

5. La mécanisation agricole

Que ce soit pour le nombre de tracteurs ou pour la capacité de production des usines, le machinisme agricole s'est fortement développé en Turquie. Par contre, le nombre des équipements pour les 580 000 tracteurs actuellement utilisés est très insuffisant. Il reste de grands progrès à effectuer, tant en qualité qu'en quantité, pour la production de charrues, de semoirs ou de remorques. En outre, une demande plus importante pour des tracteurs puissants commence à se faire sentir.

L'introduction et la diffusion de nouvelles techniques agricoles et de semences sélectionnées accroît les besoins en semoirs pneumatiques, moissonneuses spéciales, machines de nettoyage des semences, séchoirs et pulvérisateurs.

Les mesures d'encouragement accordées à l'élevage conduiront à accroître la demande en fourrages et en aliments du bétail, en production d'ensilage, machines à traire, râteliers et équipements d'insémination artificielle.

6. Les intrants de l'élevage

Les intrants et les services les plus importants pour le développement de la productivité dans l'élevage, sont les aliments du bétail, l'amélioration génétique, l'insémination, les services vétérinaires et les activités d'engraissement du bétail.

Tous les domaines concernant l'amélioration génétique par insémination, soit naturelle, soit artificielle, sont ouverts aux organismes étrangers spécialisés. Il existe d'ailleurs en ce sens un grand potentiel dans notre pays. L'Etat distribue des crédits à taux bonifié et subventionne le prix des aliments composés de bonne qualité. En 1985, 440 000 bovins et 38 000 ovins ont été fécondés par insémination artificielle et 300 000 bovins et 15 000 ovins par insémination naturelle.

L'Etat poursuit ses programmes dans le domaine de la santé animale. En 1985, la vaccination a

porté sur 73 millions de têtes de petit et gros bétail. Le secteur privé, turc et étranger, est libre, en respectant certains principes, de produire ou de commercialiser les sérums ou vaccins. Dans tous ces domaines la Turquie a grand besoin du capital étranger pour la diffusion de nouvelles techniques et de nouvelles connaissances.

III - Les agro-industries

Lorsqu'il s'est agi de créer une agro-industrie lors des premières étapes du développement national, sa structure était en général orientée vers la production pour le marché intérieur. Mais quand la politique économique du pays a été modifiée et que les exportations sont devenues une priorité dans le fonctionnement économique global, il a été nécessaire de revoir et d'améliorer les services de contrôle de la qualité, de normalisation, d'emballage, d'étiquetage ainsi que les capacités de stockage et surtout les coûts de production unitaires. De grands pas ont été franchis pour lever ces obstacles et tout particulièrement dans le secteur privé, mais cette restructuration n'en est encore qu'à ses débuts.

L'industrie agro-alimentaire a connu un taux de croissance moyen de 5,6% entre 1978 et 1983. On espère qu'elle progressera à un taux d'environ 6,2% jusqu'en 1989.

1. Farines et dérivés

En 1986, la capacité maximale de production des minoteries était de 16 millions de tonnes (dont 80% appartient à des entreprises modernes ou semi-artisanales) mais la production n'était que de 7,6 millions de tonnes (1985). D'autre part, comme les variétés de blé en Turquie possèdent des caractéristiques qualitatives très différentes, il est plutôt difficile d'obtenir des qualités standardisées de farine.

Les capacités maximales de production des industries de pâtes alimentaires et des biscuiteries sont de 320 000 et 260 000 tonnes.

2. Les aliments composés pour l'alimentation animale

La production totale d'aliments composés est de 3 767 000 tonnes pour les industries modernes. 590 000 t sont produits par le secteur public et 3 177 000 t par le secteur privé. 57% de cette

production est destinée à l'alimentation du bétail et 41% à celle des volailles.

L'Etat accorde une importance particulière à la production de matières premières pour cette industrie, et spécialement celle de maïs et de soja. Ces produits, ainsi que le tournesol, sont l'objet de programmes spéciaux de soutien et de développement.

La Turquie a besoin du concours étranger pour améliorer ses techniques de production. L'apport de certains éléments micro et macro permettra d'améliorer la qualité des protéines et par conséquent celle des aliments composés. Grâce à une technologie plus sophistiquée, il sera possible de leur incorporer des éléments nécessaires à la santé animale. De grands besoins se font également sentir pour tout ce qui concerne les techniques d'emballage, de stockage, de distribution et de gestion.

3. La viande

Malgré un effectif de 80 millions de têtes de petit et gros bétail, la production et le rendement en viande sont faibles. Le poids moyen en carcasse est de 90-100 kg pour les bovins et de 35-45 kg pour les ovins. La consommation annuelle de viande rouge (consommation apparente) est de 20-22 kg par personne. 47% de la viande produite provient des bovins, 39% des ovins et le reste des caprins et des buffles.

La production annuelle de viande de volaille est estimée à 270 000 tonnes. Seules 150 000 tonnes proviennent de poulets élevés dans des entreprises à caractère industriel.

4. Les oeufs

La production d'oeuf a très rapidement progressé au cours des cinq ou six dernières années. Elle a été estimée à 6 milliards d'unité en 1985.

5. Le lait

Selon les statistiques, la production laitière serait de 6,7 millions de tonnes en 1986. Or, la consommation annuelle par personne est d'environ 128 kg. Le rendement par vache laitière peut être donc estimé à environ 500 kg.

Toutefois, lorsque l'on sait que 20% du cheptel est composé de races améliorées ou de races

pures importées, on peut trouver que ce niveau est peu élevé.

8 à 10% du total de la production laitière provient des laiteries modernes à technologie moyennement ou fortement développée. La plus grande majorité du reste est soit auto-consommée soit transformée selon des méthodes artisanales pour être ensuite commercialisée.

Si l'on veut transformer des quantités de plus en plus importantes de lait dans des usines modernes, il est nécessaire d'élargir la gamme des produits laitiers, de développer les services d'hygiène, d'emballage et de stockage ainsi que d'effectuer des transferts de technologies avec l'étranger.

6. La transformation des fruits et légumes

En Turquie, seul 15% des fruits et légumes sont conditionnés ou transformés industriellement. Les cinquante installations d'emballage utilisant une technologie moderne ou semi-artisanale, ont une capacité totale maximale de 555 tonnes à l'heure. La capacité des industries de fabrication de sauce tomate est de 250 000 tonnes par an et celle des industries du jus de fruit de 360 000 tonnes par an. Les conserveries modernes, au nombre de 27, ont elles une capacité de 94 000 tonnes.

Mais malheureusement, ces installations fonctionnent largement au dessous de leur capacité à cause de la faible demande, de difficultés financières et des fluctuations dans l'approvisionnement en matières premières.

7. Les matières grasses d'origine végétale

La capacité des usines de trituration et des raffineries d'huile végétale est de 2,6 millions de tonnes par an. La capacité totale de production pour les 12 usines de fabrication de margarine est de 526 000 tonnes par an. Les ressources nationales en matière première pour ces usines sont le tournesol et le coton et dans une moindre mesure le soja, le sésame, le pavot, la noisette et le colza.

8. Les sucreries

La production nationale de sucre est assurée par une Entreprise Economique d'Etat, la Société Anonyme des Sucreries de Turquie. Elle est le seul acheteur des 10 à 11 millions de tonnes de betterave produite annuellement. La production annuelle de sucre est d'environ 1,5 millions de tonnes.

9. La conservation au froid

La capacité totale des installations conservation au froid est approximativement de 770 000 tonnes. 690 000 tonnes concernent la conservation à moyenne ou basse température et 80 000 tonnes la capacité de congélation.

IV - Conclusion

La Turquie est aujourd'hui prête à adopter toutes les technologies qui pourront l'aider à accroître sa productivité et ses exportations, d'autant plus que la fin du XX^{ème} siècle sera marquée par le développement du génie génétique. Prendre en compte la force grandissante de cette branche scientifique est d'ores et déjà à l'ordre du jour. Des investissements dans des domaines comme l'irrigation au goutte à goutte, la production et le transfert d'embryons, l'insémination artificielle, les nouvelles techniques de production agricole, la culture cellulaire et même les systèmes de production hydroponiques sont loin de constituer des projets à long terme. La pisciculture et l'aquaculture sont aussi l'un des domaines d'investissement prometteurs.

Avec la politique économique actuelle favorisant le libre jeu des forces du marché, la libéralisation du commerce et la privatisation du secteur de la production, il ne fait guère de doute que le secteur agricole continuera à nourrir la population du pays, à occuper une place importante dans les exportations et à fournir aux agro-industries les matières premières dont elles ont besoin.